

Compagnie La Traverse présente :

## DEUX ŒUVRES DE FEDERICO GARCIA LORCA

### Dossier pédagogique



*La maison de Bernarda Alba*



*Les amours de Don Perlimplin  
avec Bélise en son jardin*

### LA MAISON DE BERNARDA ALBA

La langue de cette œuvre théâtrale est simple. Elle a l'apparence d'un langage parlé, direct, avec peu de métaphores (« Pas une once de poésie ! » s'enthousiasmait le poète Lorca sur sa pièce. Comme un défi qu'il s'était lancé à lui-même). Pour les élèves, lire à voix haute des extraits en se distribuant les rôles n'est donc pas un exercice insurmontable. Profiter aussi des moments « choraux » dans la pièce où tous les personnages ou presque sont réunis. Une fois la situation de telle ou telle scène analysée et comprise, on peut imaginer d'improviser cette situation à deux ou plusieurs élèves en espagnol -ou en français pour les classes de français-, sans l'appui du texte. Exemples : quand Martirio et Amelia se retrouvent ensemble, ou la dernière scène entre Martirio et Adela. Jouer/improviser (ou écrire) des moments qui sont racontés dans la pièce mais qui ne sont pas représentés (exemple : la rencontre la nuit entre Pepe el Romano et Angustias). Imaginer un décor pour cette « maison ». Travail de traduction à partir du texte original ; à l'inverse, traduire en espagnol à partir d'une traduction existante (celle du spectacle ou une autre traduction publiée).

**Le contenu de cette pièce est vaste** : le village andalou, les coutumes, la situation des femmes à cette époque et aujourd'hui dans le monde, la vie culturelle dans les années 30, la guerre civile espagnole (le contenu de la pièce de Lorca, à travers les violents conflits familiaux, annonce métaphoriquement cette guerre qui éclate deux mois après l'écriture de la pièce et l'assassinat de son auteur). Proposition littéraire : *Requiem pour un paysan espagnol* de Ramón Sender, court roman sur un village au moment de la guerre civile ; sur la dureté et la violence d'une époque : *La famille de Pascal Duarte*, magnifique et bref roman de Camilo José Cela.

## Autre piste de travail : la photo en noir et blanc à l'époque de la guerre civile :



*La maison de Bernarda Alba* est destinée à des élèves à partir de la classe de seconde.

## **LES AMOURS DE DON PERLIMPLIN AVEC BELISE EN SON JARDIN (création)**

(Pour des informations sur la création –en cours- du spectacle, consulter le dossier artistique)

A l'inverse de la tragédie domestique et sociale de *Bernarda Alba*, la courte pièce *Les amours de Don Perlimplin* pourrait être qualifiée de fantaisie tragico-bouffonne. C'est un peu comme si l'on passait du noir et blanc à la couleur. L'origine de la pièce, la préférée de son auteur, est une rudimentaire bande dessinée d'une page que l'on distribuait à l'époque dans les rues et qui racontait à gros traits la vie d'un personnage, en l'occurrence ici de *Perlimplin*. Lorca s'en empare et en fait toute autre chose. Cette fantaisie peut se rattacher à la veine surréaliste de son auteur (il a écrit plusieurs pièces « surréalistes », la plus connue étant *Le public*), à son goût et sa pratique de la musique (les partitions originales des parties chantées sont publiées dans l'édition espagnole de la pièce) et son goût des marionnettes (il a conçu des pièces pour marionnettes, comme *Le Guignol au Gourdin*). Il y a un esprit de marionnettes dans *Perlimplin*, (par exemple le personnage de la mère de Bélise qui est à son balcon comme dans le cadre d'un castelet), comme il y a un esprit surréaliste dans le décor. Mais l'œuvre se termine en tragédie, avec la présence de la mort, comme souvent chez Lorca (farcesque au début dans notre adaptation qui emprunte aux premières versions plus clownesques de la pièce, et tragique à la fin, quoique la bouffonnerie s'y mêle encore). On peut dire que *Perlimplin* renvoie aux talents de poète, d'homme de théâtre, de dessinateur et de musicien qu'était tout à la fois Lorca.

En définitive les approches sur *Perlimplin* peuvent emprunter divers chemins. En ce qui concerne les dialogues, ils sont immédiatement matière à apprentissage et à jeu pour des élèves, grâce à la fréquente brièveté comique des répliques qui se répondent du tac au tac. Un esprit d'enfance emplit la pièce et notamment le personnage de Perlimplin lui-même, éternel vieil enfant imaginaire.



*Les amours de Don Perlimplin* sont destinés à des élèves à partir de la classe de quatrième (dessin de Lorca)

L'équipe artistique de la compagnie La Traverse est disponible de septembre 2014 jusqu'à fin mai 2015 pour des rencontres/interventions avec les professeurs et leurs élèves, en amont de la représentation et/ou après, dans les établissements scolaires ou dans les salles du théâtre où se joueront les deux spectacles. Un suivi de ces interventions peut être mis en place dans une classe à la demande de l'enseignant(e) sur une partie ou sur toute la saison 2014/2015. La compagnie a d'autre part le projet de renouveler une « résidence artistique en milieu scolaire » sur la saison

**2015-2016.**

Les textes en français des deux spectacles sont disponibles par mail sur demande.

## **RETOURS D'ENSEIGNANTES APRES UNE REPRESENTATION DE LA MAISON DE BERNARDA ALBA**

*J'ai encore ce matin dans les yeux la force du noir et blanc, et dans les oreilles les mots de Lorca. J'ai trouvé votre mise en scène très impressionnante, très forte. Ce dépouillement de toute anecdote, de tout superflu, de cette "couleur locale" dont vous parliez lundi dernier m'a intéressée et beaucoup touchée. Les élèves aussi ont senti que le texte était d'autant plus fort que l'attention du spectateur n'est pas détournée par des accessoires, mais centrée sur les corps, les mots.*

*Ce que j'ai apprécié surtout, c'est la complexité que vous donnez à voir, et surtout le personnage de Bernarda, qui m'avait toujours semblé caricatural et assez incompréhensible (comment est-ce possible d'être aussi sec, dur, attaché à l'ordre et à la propriété de la terre, à une position sociale ?). J'avais toujours vu ce personnage traité de l'extérieur, comme un symbole. Votre mise en scène, et c'est là à mon avis sa grande force, ne simplifie pas, et présente de l'intérieur la complexité de chaque personnage. Elle va à l'encontre de toutes les mises en scène d'aujourd'hui qui font comme si elles ne décidaient pas, ou qui choisissent le cynisme comme principal point de vue sur leurs personnages.*

*Cette complexité et cette épaisseur des personnages que vous mettez en scène permettent de comprendre la complexité des positions de chacun quant à ce rapport ordre/ liberté, non seulement au sein de ce microcosme familial, mais aussi au sein de la société espagnole de 36, hésitant entre le Front Populaire et la dictature. C'est en cela aussi que votre regard est très fécond.*

**Catherine Garcia, professeur d'espagnol  
le 30 novembre 2012, au lycée Montaigne à Paris**

*Je tenais à vous dire qu'une majorité d'élèves a beaucoup apprécié le spectacle qui est d'une beauté poignante. Quant à nous, profs qui avons assisté au spectacle, nous avons toutes été bouleversées. C'est un spectacle très fort et si vous le permettez, je viendrai sans doute le revoir l'esprit tranquille au théâtre de l'Opprimé.*

*Je pense que même les élèves les plus récalcitrants ont été touchés à un moment par l'intensité de ce qui se dégageait de la scène. Merci pour ce moment bouleversant.*

**Marie –Claude Glaudot, enseignante d'espagnol  
le 12 novembre 2012, salle des Fêtes du lycée Honoré de Balzac à Paris**

*Avec un peu de retard je voulais vous remercier pour ce magnifique spectacle, toujours aussi fin, sobre, riche et "apasionado". Les élèves ont adoré et sont prêts à travailler les textes en espagnol.*

*De la part des élèves merci aussi et un grand bravo aux actrices! Cordialement,*

*Amalia Vilar (una gran admiradora de su trabajo)*

**Amalia Vilar, enseignante d'espagnol du lycée Hélène Boucher à Paris,  
sur les trois représentations du chantier Lorca les 6 et 7 octobre 2011 au théâtre de l'Opprimé à Paris**

*Il y a une semaine environ je suis venue voir votre représentation de La maison de Bernarda Alba sur conseil de mon ancienne professeure Sylvie Schertenlieb que vous connaissez me semble-t-il. J'ai vraiment été transporté par le travail de votre compagnie et j'en ai parlé à mon actuelle professeure à la Faculté de Bordeaux qui serait intéressé de voir votre travail ainsi que d'autres personnes de sa connaissance. Je sais que vous redonnerez quelques représentations de La maison de Bernarda Alba au printemps ainsi que Les amours de Don Perlimplin. Cependant je n'arrive à retrouver ni les dates ni le théâtre dans lequel votre compagnie jouera cette pièce. Ainsi pourriez-vous peut être me renseigner ?*

*Cordialement,*

**Isaline Le Bellégo, professeur d'espagnol (n'a pas indiqué son établissement).**

## LES CREATIONS LORCA DE LA COMPAGNIE / EXTRAITS DE PRESSE

(voir dossier artistique pour les créations hispaniques précédentes)

### LA MAISON DE BERNARDA ALBA / F. García Lorca

Paris : Théâtre de l'Opprimé du 21 novembre au 16 décembre 2012

Disponible en diffusion : Dailymotion : <http://www.dailymotion.com/compagnielatraverse>

*Une douleur qui éteint tout ce qui n'est pas elle, comme la volupté. Du théâtre – veuf d'une idée de l'Espagne. Tragique et pur comme un islam. Frédéric Ferney - On joue moins Lorca. C'est bien dommage. Par bonheur Hervé Petit a eu l'idée de s'attaquer à La maison de Bernarda Alba (1936), pièce qu'il a traduite dans une langue drue, dont il préserve la poésie âpre sans un sou de mièvrerie. Tout le prix de la mise en scène est à trouver dans le jeu, frémissant d'ardente frustration, de ces captives aussi claquemurées que des nonnes, tandis qu'un étalon donne du sabot dans le mur et que rôde un homme au sang chaud qui leur met la tête à l'envers. Ce soir-là, des lycéennes, adolescentes subjuguées, ont trépigé d'enthousiasme à l'heure des saluts. Jean-Pierre Léonardini / L'Humanité - Le décor est austère, rappelant la chaux des murs, la chaleur étouffante, le soleil aveuglant. Les silhouettes des femmes en noir se détachent brutalement de ce fond blanc à la propreté toujours immaculée, une obsession de la maîtresse de maison. La mise en scène qui laisse les personnages à proximité de l'espace de jeu et ne les fait jamais sortir du plateau, même si on ne les voit pas, participe au sentiment d'étouffement grandissant dans une maison où nulle vie privée n'est possible. Et surtout il y a huit actrices, toutes plus éblouissantes dans leur rôle, les unes que les autres... "La Maison de Bernard Alba" de Federico García Lorca est une œuvre puissante, un drame intense servi avec brio et talent par chacun des membres de la Compagnie La Traverse. A ne pas manquer. Laurent Coudol, Froggy's Delight - Texte magnifique... Parti pris de mise en scène simple mais efficace : inscrire les corps de ces neuf personnages féminins comme autant de signes calligraphiques noirs dans une scénographie blanche... Une violence et une faille intérieure en même temps, que l'on sent bien dans le jeu d'Emmanuelle Nocq-Saada en Bernarda, confrontée à son double positif, Marguerite Karcz, parfaite dans le rôle de Poncia... Mention spéciale à Caterina Barone dans le rôle de Magdalena, qui invente quelque chose que j'ai trouvé très beau. La maison de Bernarda Alba : notre coup de cœur. Arnaud Laporte, La Dispute / France Culture - Hervé Petit a su garder la force de la pièce, tout en permettant au spectateur un recul salutaire. Ses comédiennes sont exactement au bon endroit, chacune avec sa partition, pour jouer cette cantate dramatique en noir et blanc (ou presque) sans fausse note malgré les discordances, les dissonances qui habitent les personnages. Viviane Matignon, Emission Les Sincères / Radio Aligre.*

### LES COULEURS DE LORCA (Impressions et paysages / Mon village de Lorca)

Paris : Théâtre de l'Épée de Bois du 26 septembre au 29 septembre 2013

Disponible en diffusion : <http://www.youtube.com/watch?v=YQvYoBeIxZ8>

*Tous nos sens sont convoqués et les artistes nous livrent une heure de poésie toute en synesthésie : il y a de la «couleur musicale», du «silence sonore», des «sons insolites de couleurs». Tout cela nous donne l'impression de voyager dans les campagnes castillane et andalouse, de pénétrer dans un couvent, d'imaginer les couleurs de l'Alhambra. Puis les odeurs de l'Espagne nous parviennent, les bruits aussi, bruits de femmes dans les rues, de tintements de chapelets, de plaintes désespérées de chiens. Un moment de poésie totale. Ivonne Galant / Regarts. Un univers coloré naît devant nos yeux, Mêlant, sous le pinceau, la terre et puis les cieux, une mise en musique sublime les mots de Garcia Lorca qui effleurent notre peau. Au chaleureux "Théâtre de l'Épée de Bois", une voix, éraillée, haut perchée, fait le choix de griffer la poésie de Federico pour en extirper le sang en un léger flot. Béatrice Chaland / Bclerideaurouge L'Orient ameute le sang noir qui coule dans les veines de Lorca. Ça se reflète dans un œil d'or aussi rouge que la lune. Quelque chose monte de la terre à l'assaut du ciel qui retombe en gerbes de feu pâle sur l'encre du piano. Frédéric Ferney*

Contact Cie La Traverse : [latraverse-herve.petit@hotmail.fr](mailto:latraverse-herve.petit@hotmail.fr) – 06 62 48 97 69

Contact diffusion spectacles Deux Lorca : Ingrid Mit : [ingrid.mitprodif@gmail.com](mailto:ingrid.mitprodif@gmail.com) – 06 87 05 80 16